71e Année. 11e Série. Tome III. N° 32. 11 Aout 1900.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française et de l'Institut international de Bibliographie Scientifique.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN.**

SOMMAIRE. — Bulletin : Le Xe Congrès d'Hygiène et de Démographie, par Marcel Baudouin. — Actualités : Chronique médicale de l'Exposition : La Chambre hygiénique du Touring-Club. — Petites nouvelles. — La Campagne de Chine : Le Service de Santé militaire. — Les Médecins européens en Chine : M. le Dr Morrison. — Les Congrès médicaux de 1900 : Congrès international de la Presse médicale. — XIIIe Congrès international de Médecine. — Le 1er Congrès international de Médecine professionnelle. — Le Congrès international d'Assistance publique. — Les Opérations célèbres : L'Opération de séparation du Xiphopage Rosalina-Maria. — Les Monuments médicaux : Un monument à Hahnemann, à Paris. — Nécrologie. — Petites informations. — Variétés et Anecdotes : Les Fumisteries à la Salle de Garde. — Les Livres nouveaux.

ILLUSTRATIONS. — M. le Dr Blondel (Paris). — M. le Pr Lannelongue (Paris). — Le Xiphopage Rosalina-Maria.

BULLETIN

614 (06)

Le Xe Congrès international d'Hygiène et de Démographie.

Depuis hier, vendredi 10 août, est ouvert le Xe Congrès international d'Hygiène et de Démographie.

Souhaitons, alors qu'il en est temps encore, la bienvenue aux nombreux médecins étrangers, qui ont voulu honorer de leur présence cette réunion internationale.

La séance d'ouverture a eu lieu solennellement dans le grand Amphithéâtre de la Faculté de Médecine, à trois heures et demie ; mais, dès le matin, à 10 h. 1/2, on s'était réuni, sans apparat, pour préparer les travaux du Congrès.

Les jours suivants seront consacrés à des séances de sections et à des visites intéressantes, parmi lesquelles il faut signaler celles de l'Institut Pasteur et de l'Hôpital Pasteur ; du parc agricole d'Achères ; de l'Institut de Vaccine animale de Paris, etc., etc.

Les travaux du Congrès sont d'ailleurs divisés comme d'habitude, en de nombreuses sous-sections : Microbiologie, Hygiène alimentaire, Salubrité, Hygiène industrielle et des collectivités, Démographie etc., etc.

Nous désirons tous le succès de cet important Congrès ; mais nous persistons à ne pas comprendre pourquoi les Hygiénistes n'ont pas suivi l'exemple des Dermatologistes entr'autres, qui se sont arrangés de façon à ce que leur réunion ne constituât qu'une section du grand Congrès international des Sciences médicales, dont les séances viennent de se clore d'une façon si brillante.

Certes, parmi les Hygiénistes, il y a des ingénieurs et des personnes non reçues docteurs en médecine ; mais il aurait été très simple de trouver un moyen de les laisser entrer dans l'Arche sainte sans violer le règlement.

Les chefs des Hygiénistes ne l'ont pas voulu. Tous les gens raisonnables, — et non pas seulement ceux qui attendent la fin des Congrès pour quitter Paris, — doivent le regretter.

Marcel Baudouin.

ACTUALITÉS

CHRONIQUE MÉDICALE DE L'EXPOSITION.

613.51

La Chambre hygiénique du Touring-Club.

A l'Exposition d'Hygiène, au 1e étage du Palais, le *Touring-Club* de France a voulu montrer au public en murs et en meubles, ce que doit être la *Chambre d'hôtel* pour satisfaire aux exigences modernes de la propreté et de l'hygiène. C'est la chambre d'hôtel idéale. — Les hôteliers sans doute la verront : ce sera un exemple et un modèle. La chambre hygiénique est une vraie chambre, grandeur nature, avec ses meubles, toute prête à recevoir le voyageur, à ceci près toutefois qu'il en manque une paroi, pour faciliter l'examen. Il faut comprendre la raison d'être de chaque détail. Car tout y est raisonné, mûrement délibéré et voulu. Et c'est par là qu'elle est instructive. En voici la description, d'après notre confrère, M. de Varigny.

La fenêtre d'abord; très haute, pour permettre aux rayons du soleil d'entrer largement. Ni stores, ni jalousies : les uns et les autres gênent la ventilation et accumulent la poussière ; et l'humidité qui s'y réfugie souvent favorise le développement des germes. Les volets sont seuls tolérés. Autour de la fenêtre, pas de ces grands rideaux en drap ou en étoffe : de la toile seulement. Car les étoffes ne se lavent point et d'habitude on les choisit de couleur sombre pour que la malpropreté n'apparaisse pas, tandis que la toile se lave ; et quand elle est sale, elle le fait voir. Mieux vaut la toile unie, sans dessins, par conséquent.

Le plafond et les murs, maintenant. Pas de moulures sur celui-là ; sur ceux-ci, pas de tenture. Le tout est uni, et nu ; pas un angle, pas une saillie, pas un recoin ; gorge unie à la rencontre des parois et du plafond. Pas de rosaces non plus, « où les insectes s'installent si volontiers », dit la notice (Si encore ils ne faisaient que s'installer...). Les murs sont peints: ils sont revêtus d'un enduit vernissé, de couleur claire, et gaie, avec une petite bande décorative dans le haut, et dans le bas, une bande sombre, pour imiter un lambris. C'est nu, mais c'est propre et avenant. Et puis, et surtout, cela se lave comme on veut : les microbes, la poussière, la saleté ne s'y accumulent pas comme sur le papier de tenture, ou sur l'étoffe. Un coup d'éponge de temps à autre, et c'est aussi net que si les peintres sortaient de la pièce. Quant à la suppression des moulures, de la rosace, elle s'explique sans peine : il ne faut laisser à la poussière, qu'elle soit banale ou malfaisante, aucun coin où se loger.

Le sol ? C'est un parquet sans encaustique et qui se lave. La cire ne sert qu'à conserver les poussières ; elle est bannie. Et pour éviter la poussière blanche qui sort sans cesse par les interstices des planches, le comité de médecins et d'hygiénistes qui a dressé le plan de la chambre hygiénique veut que les lambourdes soient scellées au bitume, et non au plâtre. Aucun tapis sur le parquet ou, du moins, aucun tapis fixe. Là où le sol est carrelé, on tolérera les carpettes mobiles, mais c'est tout. Pas de tentures, pas de portières, pas de rideaux autour du lit. Et pas d'alcôve surtout. L'alcôve et les rideaux s'opposent à la ventilation et accumulent autour du dormeur de l'air malsain, de l'air qui vient de servir. Mort à l'alcôve !... Mort aux rideaux de lit ! Voilà pour le contenant : voyons le contenu ; tout est calculé en vue du libre passage de l'air, de l'éponge et du plumeau. Le lit en fer, en fer peint, aussi bariolé que l'on voudra, mais facile à laver où à repeindre ; le lit en fer, où la vermine ne peut se réfugier. Le sommier, tout en métal et tout nu : inutile de l'habiller de toile qui recueille la poussière et les taches, et conserve l'air stagnant. L'armoire en bois, simple, mais élégante, et surtout moderne ; aux gémonies la commode des aïeux dont elle a conservé la crasse, ce meuble disloqué où pas un tiroir ne joue décemment, et d'où s'exhale une odeur suspecte. A côté du lit, la table de nuit, toute en métal et marbre, facile à laver et à repeindre, n'absorbant pas, et, par conséquent, inodore. Avec cela une table en bois blanc peint et des chaises cannées ; pas de ces fauteuils antiques et malpropres, refuges de la poussière.

Après la chambre, le cabinet de toilette. Très simple aussi, ce dernier. Pas de ces toilettes antiques et prétentieuses, qui ont déjà fait plusieurs générations : une table de bois blanc peint avec dessus en marbre ; grande cuvette d'au moins 40 centimètres de diamètre et pot à eau contenant cinq litres d'eau. Il ne faut plus de ces cuvettes minuscules où l'on ne peut guère tremper que le nez et où il est impossible de se laver les mains sans tout éclabousser, ni du pot à eau d'un demi litre de capacité. Tout cela est préhistorique. Broc et seau hygiéniques, et amples ; un *tub*, la vasque pour les ablutions générales, tout en métal, et l'autre meuble de même. Porte-serviettes en bois peint, mobile ; porte-manteaux en métal, de préférence, et abondants.

Il manque toutefois plusieurs choses dans le *Cabinet de Toilette* de la Chambre Hygiénique. Si le Touring-Club, qui voyage beaucoup en France, avait jeté un coup d'œil sur les hôtels d'Outre-Mer, il aurait vu que toujours ce cabinet possède une petite *baignoire*. Nous réclamons donc d'abord l'installation immédiate du dit appareil dans la dite chambre, si vraiment elle veut être hygiénique ! Le premier soin de l'homme — et surtout de la femme ! — principalement en été, ne doit-il pas être de se baigner.

Un autre instrument manque, et il faut également l'y mettre de suite, car je ne suppose pas que la Chambre du Touring-Club soit réservée aux seuls hommes ! Cet appareil, nous ne le nommerons pas, pour ne pas effaroucher nos lecteurs ; mais nous nous bornerons à rappeler qu'en Vendée il porte le même nom qu'une pauvre haridelle !

Décidément, au Touring-Club, si l'on est « modern style », on n'est pas très moderne ni très parisien ! Avis aux Parisiennes.

Petites Nouvelles.

Le Service médical à l'Exposition. — Au Service médical de l'Exposition, et au pavillon principal qui se trouve au Champ-de-Mars, nous avons pu recueillir les quelques chiffres suivants intéressants sur la statistique médicale du mois de juillet : « Depuis 15 jours, on reçoit en moyenne une vingtaine de malades par jour. Toutes ces indispositions sont causées par la chaleur et les gardiens des palais sont atteints dans la plus grande proportion. Dans un jour, on a eu jusqu'à trente-deux insolations ou coups de chaleur. En vingt deux jours, c'est-à-dire du commencement du mois au 22 juillet, on a compté 277 malades, alors que le mois de juin ne comprenait que 377 cas au total. »

Le chiffre total des ouvriers blessés depuis le commencement des travaux de l'Exposition, s'élève à 18,527. Son

éloquence dispense de tout commentaire et justifie toutes nos réclamations.

Les Médecins conférenciers.— Le samedi 28 juillet, conférence sur la *Contagion des maladies* par M. le Dr Grancher, professeur à la Faculté de Médecine, au Petit Palais des Champs-Elysées.

LA CAMPAGNE DE CHINE.

613.67

Le Service de Santé militaire et naval en Chine.

Sont désignés pour faire partie de l'état-major et des formations sanitaires du corps expéditionnaire de Chine :

1° A l'état-major général : le médecin principal Geay de Couvalette et le médecin de 1re classe Bouras ;

2° A l'ambulance de 1re ligne : le médecin principal Clavel, les médecins de 1re classe Casanova et Lorin, les médecins de 2e classe Petit, Marty, Herdinger et Plomb ;

3° A l'hôpital de campagne n° 1 : le médecin principal Duval, les médecins de 1re classe Laborde et Sisco, les médecins de 2e classe Oudard et Carrère et le pharmacien de 1re classe Cavalier ;

4° A l'hôpital de campagne n° 2 : le médecin principal Machenaud, les médecins de 1re classe Tricard et Lecœur, les médecins de 2e classe Fichet et Dufour et le médecin de 2e classe Lautier ;

5° Hôpital d'évacuation : le médecin principal Dollieule, les médecins de 1re classe Guilloteau et Ripoteau, les médecins de 2e classe Belille et Augé et le pharmacien de 2e classe Arnaud.

Le médecin en chef Jacquemin est nommé aux fonctions de directeur du Service de Santé du corps expéditionnaire.

Le Service de Santé de la 1re brigade sera assuré par les soins du département de la Marine, celui de la 2e brigade par les soins de la Guerre. En dehors des deux médecins que comprennent les cadres des bataillons, chaque brigade aura une ambulance divisionnaire et des hôpitaux de campagne. La *Nive* servira de navire-hôpital ; le *Vinh-Long* et des affrétés feront un service régulier de vaisseaux-hôpitaux d'évacuation. Le commandant du corps expéditionnaire examinera s'il n'y aurait pas également avantage à organiser un hôpital annexe au Japon.

Par décision ministérielle du 26 juillet 1900 : MM. Trifaud, médecin principal de 2e classe, médecin chef à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, est nommé adjoint au directeur du Service de Santé du corps expéditionnaire de Chine ; Duchêne, médecin principal de 2e classe, médecin chef de l'hôpital militaire du Belvédère, est nommé médecin en chef de la brigade des troupes de l'Armée de terre du corps expéditionnaire de Chine.

Sont désignés pour la brigade de l'Armée de terre du corps expéditionnaire de Chine :

MM. Béchard, médecin-major de 1re classe à l'hôpital militaire de Bayonne ; Kaufmann, médecin-major de 1re classe au 1er régiment du génie ; Beylier, médecin-major de 1re classe au 76e régiment d'infanterie ; Rouffignac, médecin-major de 2e classe au 17e bataillon d'artillerie à pied ; Sabatier, médecin-major de 2e classe à l'Ecole supérieure de Guerre ; Rocheblave, médecin-major de 2e classe au 19e escadron du train des équipages militaires a Licht, médecin-major de 2e classe au 5e régiment de hussards ; Ferrand, médecin-major de 2e classe au 29e bataillon de chasseurs à pied ; Barbot, médecin-major de 2e classe au 4e bataillon du 2e régiment d'infanterie ; Destrez, médecin-major de 2e classe au 6e régiment de chasseurs d'Afrique ; Pichon, médecin-major de 2e classe au 4e régiment de spahis ; Pouy, médecin-major de 2e classe au 5e régiment du génie ; De Libesart, médecin-major de 2e classe au 90e régiment d'infanterie ; Visbecq, médecin-major de 2e classe au 128e régiment d'infanterie ; Husson, médecin-major de 2e classe au 1er régiment du génie, désigné pour le 39e régiment d'artillerie (n'a pas rejoint) ; Jaffary, médecin aide-major de 1re classe au 18e régiment de chasseurs à cheval ; Goullaud, médecin aide-major de 1re classe au 134e régiment d'infanterie ; Guichard, médecin aide-major de 1re classe aux hôpitaux militaires de la division d'occupation de Tunisie ; Picque, médecin aide-major de 1re classe au 4e bataillon d'infanterie légère d'Afrique ; Leniez, médecin aide-major de 1re classe au 1er régiment de chasseurs d'Afrique ; Bar, médecin aide-major de 1re classe au 4e régiment de chasseurs d'Afrique ; Miramond, médecin aide-major de 1re classe au 5e régiment de chasseurs d'Afrique ; Lafeuille, médecin aide-major de 1re classe au 9e régiment de cuirassiers ; Caujole, médecin aide-major de 1re classe aux hôpitaux militaires de la division d'occupation de Tunisie ; Vandenbosche, médecin aide-major de 1re classe au 22e régiment d'artillerie ; Langlois, médecin aide-major de 1re classe au 158e régiment d'infanterie ; Bertèle, médecin aide-major de 1re classe aux hôpitaux militaires de la division d'Oran ; Bénard, officier d'administration de 1re classe à la direction du Service de Santé du gouvernement militaire de Paris ; Lornet, officier d'administration de 2e classe à l'hôpital militaire de Saint-Martin, à Paris.

Sont mis à la disposition du Service de Santé de la Marine du corps expéditionnaire de Chine :

MM. Père, pharmacien-major de 1re classe à l'hôpital militaire de Marseille ; Nanta, pharmacien-major de 2e classe à l'hôpital militaire du Val-de Grâce ; Boulanger, officier d'administration de 1re classe à la direction du Service de Santé de la division d'occupation de Tunisie ; Provent, officier d'administration de 1re classe au magasin central des hôpitaux militaires ; Labère, officier d'administration de 1re classe à la direction du Service de Santé du 7e corps d'armée ; Odet, officier d'administration de 2e classe à l'hôpital militaire de Belfort, détaché à l'hôpital d'eaux minérales de Bourbonne, Gayet, officier d'administration de 2e classe à la direction de l'hôpital militaire d'instruction du Val-de-Grâce ; Tusques, officier d'administration de 2e classe aux hôpitaux militaires de la division d'occupation de Tunisie ; Durand, officier d'administration de 2e classe à l'hôpital militaire Begin, à Saint-Mandé ; Martin, officier d'administration de 3e classe aux hôpitaux militaires de la division d'Alger ; Raphael, officier d'administration de 3e classe aux hôpitaux militaires de la division de Constantine.

Les Médecins européens en Chine.

M. le Dr Morrison.

Le correspondant du *Times*, M. le Dr Morrison, vient de rendre un grand service, en télégraphiant en Europe. On n'attendait pas moins de cet homme extraordinaire, qui a, dans une courte vie, accumulé les aventures, traversé les déserts d'Australie à pied, exploré cet Hadès noir, la Nouvelle-Guinée, gardé longtemps dans le corps les fers de trois sagaies papoues, erré dans tout l'univers, parcouru la Chine, sans autre arme qu'un parapluie ; qui s'est guéri de la peste en se rôtissant presqu'à mort dans un four du Yun-Nan, et qui a porté dans tous les coins du monde sa fantastique activité. Il ne lui aura rien manqué, pas même d'être enterré vivant, puisque son journal lui a consacré, il y a quelques jours, une « nécrologie » complète. Son télégramme du 21 est un des exemples du bien que peut faire la grande Presse !

LES CONGRÈS MÉDICAUX DE 1900.

61 (05) (06).

Congrès international de la Presse médicale.

Le Congrès de la Presse médicale a été inauguré le jeudi 26 juillet dernier, à 2 heures de l'après-midi, au pavillon de la Presse, à l'Exposition, par M. Millerand, Ministre du Commerce.

Parmi les adhérents figuraient tous les membres de *l'Association de la Presse médicale française*, et les représentants de tous les grands journaux médicaux de l'étranger : MM. Posner et Ewald (Berlin), Spatz (Munich), Fraenkel (Vienne), Fassett (Etats-Unis), Ceccherelli (Italie), Sprigg (Londres), Podwissotzki et Diakonow (Russie), Tigerstedt (Suède), Ehlers (Copenhague), Gallet (Bruxelles), Pesina (Prague), etc.

Avant l'allocution du Ministre, le Président, M. le Pr Cornil, sénateur, a pris la parole pour remercier M. Millerand et souhaiter la bienvenue aux délégués étrangers.

M. le secrétaire général, M. le Dr Blondel, a parlé ensuite.

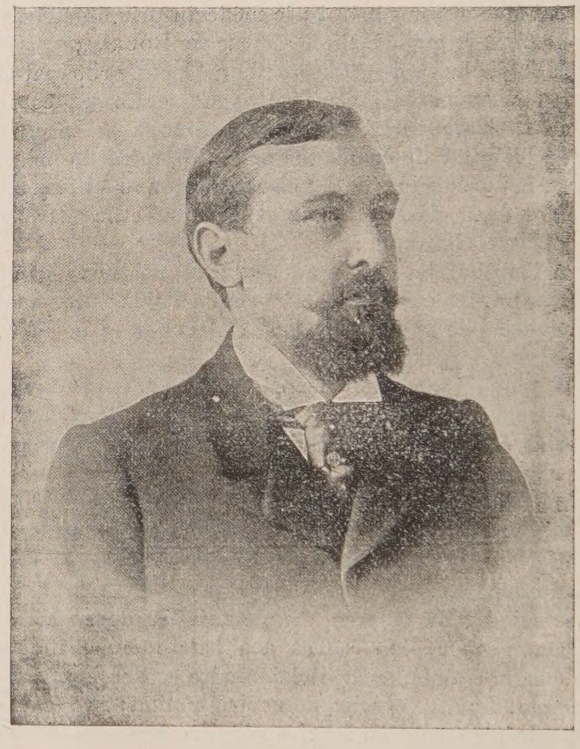
M. le Pr Virchow (de Berlin) a présenté les délégués officiels étrangers.

Un bateau, frété spécialement, a conduit ensuite les Congressistes à l'Hôtel-de-Ville, où ils ont été reçus, à 5 heures, par le bureau du Conseil municipal et ont pris part à un lunch offert par la Ville de Paris, dans les salons du bord de l'eau. Les Congressistes ont été reçus aussi par M. Lépine, préfet de Police, et par le Secrétaire général de la Préfecture de la Seine.

Les séances de travail ont eu lieu les deux jours suivants, matin et soir, dans le grand Amphithéâtre de l'Ecole pratique, à la Faculté de Médecine. On y a voté les statuts de *l'Association internationale de la Presse médicale*, préconisée par Marcel Baudouin, et Laborde (Paris) depuis 1894, et Posner (Berlin).

Un *Comité international*, composé de délégués des différentes nations, sera constitué pour arrêter les statuts de cette Association, et un second Congrès international de Presse médicale se réunira pour les voter en 1901 à Bruxelles. Une codification des principes de la Propriété littéraire appliquée au journalisme médical sera proposée à ce même Congrès et préparée par une Commission élue à cet effet et composée des Drs de Maurans, Marcel Baudouin et Blondel.

Le vendredi soir, une grande soirée a été offerte par M. le Pr Cornil, président du Congrès, et a été très réussie. Elle a eu lieu à la salle de l'avenue Hoche, et a été fort belle. Mme Cornil y assistait. Le président du Congrès était assisté par M. le Dr Blondel, secrétaire général. Un très



M. le Dr Blondel (Paris),
Secrétaire général du *Premier Congrès de la Presse médicale*.

grand nombre de journalistes et de savants de tous pays avaient répondu à l'invitation du Pr Cornil, malgré la température. Le samedi soir, le banquet de clôture a eu lieu au Vieux Paris (nombreux toasts) et a été suivi d'une belle fête au Théâtre du Palais.

Le mardi suivant, 31 juillet, excursion superbe à Versailles, *en Mail coach*, dirigée par M. Marcel Baudouin ; et réception chez M. le Pr Charles Richet.

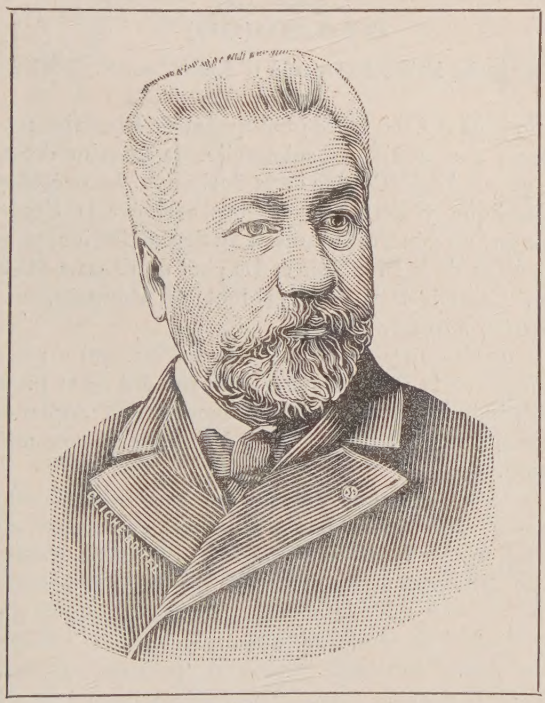
Ce Congrès présente cette particularité d'être *le premier* qui ait été réuni spécialement pour la Presse médicale ; de nombreux membres et délégués étrangers ont répondu à l'appel de leurs confrères français et nous sommes heureux d'enregistrer le succès de cette belle réunion.

61(06)
XIIIe Congrès International de Médecine.

I. — Les Fêtes du Congrès.

La première fête du Congrès a été offertepar M. le Pr Lan-elongue, membre de l'Institut et de l'Académie de Méde-ine, professeur à la Faculté, et Mme Lannelongue, qui nt donné vendredi dernier, 3 août, une soirée artistique, à galerie des Champs-Elysées. Plus de quinze cents per-onnes, parmi lesquelles les illustrations de la Science édicale internationale, assistaient à cette fête. Les emmes, très nombreuses, avaient apporté l'éclat de leurs légances.

Les interprètes, très applaudis, du programme étaient : Ille Magdeleine Godard, l'excellent violoniste; M. Marcel ournier, le harpiste distingué; le chansonnier Jacques erny, Mme Suzanne Dariel, Mlles Boos et Munier, les harmantes danseuses de l'Opéra. Grand succès pour la remière représentation du *Ballet des Nations*, exécuté par petite classse de l'Opéra, composé et réglé par Mme ernay. Au piano, M. Pickaert. L'orchestre tzigane de Boldi est fait entendre pendant la soirée.



M. le Pr Lannelongue,
Président du Congrès,
Promu Commandeur de la Légion d'honneur à l'occasion du *Congrès* (1900).

Nous avons remarqué dans l'assistance la plupart des nota-lités médicales de Paris. Il est à regretter toutefois qu'une ection spéciale ait cru devoir aussi organiser pour ce même oir une fête artistique, qui a passé inaperçue en raison de grande réception offerte aux délégués étrangers par M. le r Lannelongue. Cela indique un défaut d'organisation énérale et est la conséquence de l'esprit trop particulariste es Parisiens, esprit qui fait un tort beaucoup plus consi-érable à notre pays qu'on ne se l'imagine chez nous.

La veille, les principaux présidents de section avaient orga-nisé, paraît-il, des réceptions intimes. Il faut les en féliciter.

Les Sociétés médicales de Paris avaient reçudèsle 1er Août, au Club médical de Paris, les délégués étrangers qui ont pris part aux travaux du Congrès international de Médecine. Les délégués étrangers, parmi lesquels étaient les profes-seurs Neisser (de Breslau), Lang (de Vienne), Reverdin (de Genève), Saxtorph (de Copenhague), Ehlers (de Stoc-kholm), Posner (de Berlin), etc., ont été reçus par les doc-teurs Pozzi, Richet, etc., et ont assisté à une soirée fort brillante, à laquelle plusieurs artistes parisiens prêtaient leur concours.

De tous côtés, d'ailleurs, durant ces quelques jours, on s'est efforcé de fêter les Congressistes. La Faculté elle-même a été ornée d'arbustes verts et de fleurs fraîches. C'est là une excellente idée. Félicitons aussi les organisateurs des Buffets, du Comité des Logements, du Comité des Da-mes, qui se sont surpassés. C'est avec plaisir que nous avons vu également se balancer mollement, sous la chaude brise, au milieu de la rue de l'Ecole de Médecine, les deux gran-des pancartes indicatrices du Progrès; la Faculté de Paris se modernise et on doit l'en louer vivement.

La semaine prochaine nous donnerons un compte rendu détaillé des autres fêtes de cette semaine; mais nos lecteurs ne perdront rien pour attendre.

M. le Pr Golgi, sénateur, président du Comité italien du XIIIe Congrès international de *Médecine*, a réuni les médecins italiens venus à Paris. La réunion a décidé qu'en raison du deuil de leur nation, les médecins italiens n'assisteraient officiellement ni à la séance d'ouverture, ni à aucune des fêtes données à l'occasion du Congrès, mais qu'ils pren-draient part aux travaux scientifiques des sections. Elle a chargé M. le Pr Golgi d'envoyer au professeur Guido Bacelli, à Rome, un télégramme lui notifiant ces résolu-tions.

II. — Séances générales.

A la séance générale d'ouverture, le 2 Août, à la salle des Fêtes de l'Exposition, M. le Pr Lannelongue a prononcé le discours d'inauguration. Après M. Lannelongue, M. Monis, Ministre de la Justice, a, dans une allocution qui a été applaudie, souhaité au nom du Gouvernement la bienvenue aux délé-gués étrangers. Après la présentation de nombreuses adres-ses rendant hommage à la science française, M. le Pr Virchow (de Berlin), l'éminent anatomiste, physiologiste et histolo-giste allemand, un des doyens de la science universelle, a pris la parole et donné lecture d'une notice sur le « Trauma-tisme et l'Infection ».

Les délégations a l'élysée.

Le président de la République a reçu le lendemain matin les délégués officiels de Congrés, présentés par M. le Professeur Lannelongue, qui a prononcé le discours suivant :

« Monsieur le Président, j'ai l'honneur de vous présenter les délégués officiels des Etats de toutes les puissances du monde entier. Je vous suis très reconnaissant de vouloir bien les accueil-lir. Ils apportent ici non seulement le prestige de leur haute situa-tion, mais encore des travaux dont le nombre dépasse 1,500 com-munications. Les délégués recevront en France l'accueil qu'ils mé-

ritent et garderont un ineffaçable souvenir de cette journée : elle leur montre quel intérêt le chef de l'Etat porte à leurs travaux et quelle sympathie il a pour leur personne.

Le président de la République a répondu :

« Messieurs, j'aurais été heureux d'assister à la séance d'ouverture de votre Congrès, si la mort tragique de Sa Majesté le roi d'Italie ne m'en avait empêché. Mais je suivrai avec intérêt les travaux de ce Congrès qui réunit les savants du monde entier. La Médecine et la Chirurgie ont fait, dans ces dernières années, des progrès considérables ; votre réunion en réalisera de nouveau dont l'humanité souffrante profitera. Aussi la République française donne-t-elle un salut cordial aux membres du Congrès de Médecine et de Chirurgie. J'espère, messieurs, que vous ne quitterez pas Paris avant de m'avoir fourni l'occasion de vous revoir à l'Élysée où vous êtes les bienvenus. »

Le président de la République a fait ensuite le tour de la salle des Fêtes, où s'étaient groupés, par nationalités, les représentants officiels du Congrès, qui lui ont été présentés individuellement.

IMPORTANCE DU CONGRÈS

Le programme du Congrès de 1900 ne l'a cédé à coup sûr à aucun de ses aînés

Comme l'a dit le Secrétaire général, il y a eu inscrits 260 rapports et plus de 1200 communications, dont beaucoup étaient signés des plus grands noms médicaux de notre époque. Quel contraste avec le premier de nos Congrès internationaux, ce Congrès dû à l'initiative française et qui en 1867, réunissait à Paris 333 membres français et 589 adhérents étrangers ! Parmi ces derniers, nous sommes heureux et fiers de retrouver aujourd'hui ici quelques-uns des meilleurs ouvriers de la première heure, de saluer la gloire toujours jeune de Virchow et le nom respecté de Cortejarena. Voilà le chemin parcouru à travers des étapes successives que nous n'avons pas oubliées, et qui s'appellent : Paris en 1867, Florence en 1869, Vienne en 1873, Bruxelles en 1875, Genève en 1877, Amsterdam en 1879, Londres en 1881, Copenhague en 1884, Washington en 1886, Berlin en 1890, Rome en 1894, Moscou enfin, en 1897.

614.2(06)

Le Ier Congrès International de Médecine professionnelle.

Inauguration. — Le premier Congrès International de Médecine professionnelle et de Déontologie s'est ouvert, comme nous l'avions annoncé, sous la présidence du Dr Lereboullet et sous la présidence d'honneur de M. Théophile Roussel. M. le Dr Lereboullet a remercié M. Roussel d'avoir accepté la présidence d'honneur du Congrès, « le médecin dont la vie faite d'honneur et de probité, a toujours été au service de toutes les causes justes ; l'hygiéniste à qui la Science doit des données exactes et précises sur les maladies les plus redoutables jadis, les plus faciles à éviter aujourd'hui ; le législateur qui a donné son nom à la loi sur la protection de l'enfance et qui a étendu sur les enfants moralement abandonnés son influence tutélaire ; le philanthrope dont la devise a été « Bienfaisance et bonté ». Il a remercié les délégués étrangers. Enfin, il a adressé ses remerciements à la municipalité de Paris, « toujours empressée à soutenir et à protéger les œuvres de solidarité sociale et de défense professionnelle ». Il a félicité ensuite les médecins d'avoir voulu discuter toute les questions professionnelles sans autre préoccupation que celle du bien public.

M. le Dr Glover, dans un rapport substantiel, a exposé les travaux du Comité d'organisation.

Banquet. — Ce Congrès s'est terminé par un banquet, qui a eu lieu au palais d'Orsay, sous la présidence du Dr Lereboullet. Aux côtés du Dr Lereboullet avaient pris place Mme et M. Gariel, Mme Glover, Mme Lereboullet, MM. Brouardel, Glover, secrétaire général du Congrès, Desnos, etc. Au dessert, M. Gariel a porté un toast très applaudi à M. Loubet, président de la République. M. le Dr Lereboullet a ensuite prononcé une charmante allocution, saluant dans les termes les plus courtois les médecins étrangers qui ont assisté au Congrès et buvant à l'union du corps médical. Puis M. Brouardel s'est félicité de la naissance de « Mademoiselle Déontologie ». D'autres discours ont été prononcés par le Dr Glover, secrétaire général, au dévouement duquel tout le monde a rendu hommage, par des délégués étrangers, les Drs Petersen (de Russie), Vandamme (de Belgique, Smith (de Londres) et par des délégués français, les Drs Poitou-Duplessis, Lassalle (de la Gironde), etc.

Les convives se sont séparés en se donnant rendez-vous au prochain Congrès, qui se tiendra l'année prochaine (1901), à Liège.

614.89(06)

Le Congrès international d'Assistance publique.

Le Congrès d'Assistance publique et de Bienfaisance privée a tenu son audience solennelle, la semaine dernière, dans le grand Amphithéâtre de la Sorbonne. Le président de la République y assistait. Il était arrivé à la Sorbonne accompagné du général Dubois et M. de Combarieu, secrétaires généraux de la Présidence. Le chef de l'Etat a été reçu, par M. Casimir-Périer, président du Congrès, et par M. Lejeune, ministre belge.

Après un discours de M. Casimir-Périer, qui a remercié le président de la République d'avoir honoré de sa présence cette cérémonie, et un autre discours, fort applaudi, de M. Lejeune, le Président de la République a prononcé une allocution.

Après cela, très long discours de M. Henri Monod sur « *l'Assistance publique en 1900* » et un autre discours, encore plus long, de M. Georges Picot, sur « *la Bienfaisance privée* ». Le Mémoire de M. Henri Monod a paru sévère... et long. « Ce fut une inquiétude générale, a dit le *Figaro*, quand, devant un auditoire à bout de forces, l'honorable M. Picot parut, une liasse énorme de feuillets à la main. Et la lecture commença, dans un brouhaha de conversations ; au bout de dix minutes, la plus grande partie de l'assemblée avait renoncé même à l'écouter. M. Loubet semblait terrassé de fatigue ; M. Casimir-Périer rêvait. M. Waldeck-Rousseau tortillait nerveusement sa moustache, jetant des regards d'envie aux assistants, qui, de temps à autre, décampaient discrètement en rasant les murs ».

Belle salle, le Congrès comptant plus de 1,500 adhérents et les gouvernements 71 délégués. Dès trois heures, l'immense Amphithéâtre de la Sorbonne était, sauf aux tribunes, entièrement occupé. Public paisible et respectueux, de fonctionnaires et de professeurs, qui eussent sans doute préfér

passer cet après-midi de dimanche d'été à la campagne, mais qu'ont retenus au « Quartier » le devoir et l'attrait d'une séance où le chef de l'Etat paraissait.

LES OPÉRATIONS CÉLÈBRES.

611.0

L'Opération de Séparation du Xiphopage Rosalina-Maria.

Nous recevons de notre collaborateur et ami de Rio de Janeiro, M. le Dr Alvaro Ramos, la nouvelle sensationnelle de l'Opération du Xiphopage Rosalina-Maria, dont nous avons déjà parlé ici même (1).

Fig. 100. — Le Xiphopage *Rosalina-Maria.*

Nous sommes heureux de pouvoir en faire connaître les premiers les détails en Europe.

C'est le 30 mai 1900 que la séparation de ce monstre double (*Fig.* 100) a été effectuée par M. le Pr Chapot-Prévost. On se doute du retentissement qu'a eu cette intervention dans l'Amérique du Sud ; toute la Presse du nouveau continent en a parlé.

L'opération a réussi, en tant qu'intervention chirurgicale, car les deux petites filles ont survécu plusieurs jours. Malheureusement la petite Maria a succombé le sixième jour. L'autopsie ayant été faite, on a constaté que la mort était due à un *pyopneumothorax*, avec péricardite septique, et non pas à une infection intestinale, comme l'avait cru l'opérateur. Très probablement, cet accident est dû à une infection d'ordre opératoire, qui pourra peut-être dans un autre cas être évitée ; mais on ne saurait, cela n'est pas douteux, en rendre responsable l'opérateur.

M. Chapot-Prévost a communiqué la relation de son Opération au IVe Congrès de Médecine du Brésil ; M. Alvaro Ramos, qui avait fait au préalable une laparotomie exploratrice sur ce monstre double, a discuté plusieurs de ses assertions scientifiques. On nous annonce la prochaine arrivée du mémoire de l'opérateur en France ; nous ferons en sorte, dès que nous l'aurons en mains, de publier les détails les plus circonstanciés sur cette intéressante intervention (2). M. B.

LES MONUMENTS MÉDICAUX.

61:7

Un monument à Hahnemann à Paris.

Récemment, on a inauguré un monument élevé par souscription internationale à la mémoire du Dr Hahnemann, fondateur de l'Homéopathie. Peu de monde à cette cérémonie, à peine une trentaine de personnes parmi lesquelles les Allemands étaient en grande majorité. Le petit cortège s'est formé à la porte du cimetière du Père-Lachaise et s'est dirigé, en montant l'allée centrale vers le chemin du Dragon au milieu duquel a été placé le monument. Le fondateur de l'Homéopathie dort en bonne compagnie.

Lors de l'inauguration, le premier orateur a raconté les efforts accomplis par les élèves et les admirateurs de ce médecin pour réaliser l'idée de ce monument. Les offrandes sont venues d'un peu partout ; réunir l'argent n'était pas la grande difficulté. Il fut plus pénible d'obtenir une concession dans ce cimetière du Père-Lachaise, qui est un vrai Panthéon, et de procéder au transfert des cendres d'Hahnemann qui, depuis cinquante années, reposaient dans un cimetière d'Allemagne.

Un second orateur a exposé la doctrine médicale d'Hahnemann. Elle tient dans ce principe gravé sur le monument : *Similia similibus curantur*. C'est à l'hospice des aliénés de Georgenthal, près de Gotha, que Hahnemann fit la première application de sa doctrine, puis à Brunswick et Kœnigslutter. Il eut des démêlés retentissants avec la plupart des médecins et des pharmaciens de l'Allemagne qui appliquaient la doctrine opposée : *Contraria contrariis curantur*, les contraires sont guéris par les contraires. Il fut raillé, persécuté ; mais il ne se laissa pas décourager et poursuivit sa tâche, faisant des cours publics, organisant des conférences. En 1835, ce médecin épousa une Française, qui s'était rendue en Allemagne pour le consulter et qu'il guérit. Mlle d'Hervilly, devenue sa femme, détermina le médecin à venir s'installer à Paris. Hahnemann obtint d'y exercer la médecine, et, en peu d'années, il groupa autour de lui de nombreux disciples. L'auditoire n'était composé, que de fervents admirateurs.

Ce monument se compose d'un large bloc de granit rose où s'adosse un piédestal qui supporte le buste en bronze d'Hahnemann. Les titres de ses ouvrages et sa formule sont gravés sur le granit. Sur la première assise sont inscrits ces mots : « Souscription internationale ».

NÉCROLOGIE.

M. le Dr QUINTAA, sénateur.

M. le Dr Quintaa, sénateur républicain des Basses-Pyrénées, est décédé au Portet, sa ville natale. M. Quinta a était né en 1843, il était médecin et agriculteur. Il fut élu pour la première fois député aux élections générales de 1889, où il battit le député réactionnaire sortant, M. d'Ariste.

Il fut réélu sans concurrent aux élections générales de 1893 et de 1898. Après avoir siégé onze ans à la Chambre, M. Quintaa passa du Palais-Bourbon au Luxembourg, lors du renouvellement sénatorial du 28 janvier dernier. Deux des trois sièges sénatoriaux des Basses-Pyrénées se trouvaient vacants et M. Quintaa, accepta la candidature à l'un d'eux. M. Quintaa était en outre vice-président du conseil général. Il avait été élu membre de cette assem-

(1) *Gazette médicale de Paris*, 1899, n° 36.
(2) Nous avons sous les yeux toute une série de photographies relatives à cette opération ; nous les publierons ultérieurement.

blée départementale en juillet 1890, contre le général Boulanger, dont, on s'en souvient, la candidature fut posée dans une trentaine de cantons des diverses régions du territoire au moment du renouvellement par moitié des conseils généraux et échoua presque partout.

PETITES INFORMATIONS

Enseignement de la Médecine.

Conseil de l'Université de Paris. — Le Conseil de l'Université de Paris s'est réuni à la Sorbonne, sous la présidence de M. Gréard, vice-recteur de l'Académie. Ce Conseil a enregistré le décret qui autorise le doyen de la Faculté des Sciences à accepter la donation de M. le Dr de Lacaze-Duthiers, qui fait don à la Faculté de son laboratoire de Banyuls et des dépendances de celui-ci ; il a enregistré également la décision ministérielle qui attribue à titre de dépôt au musée archéologique de l'Université divers objets provenant du Louvre.

Le Conseil a autorisé l'ouverture des cours libres ci-après désignés : *Faculté de Droit*. — Le Dr Dubuisson : la médecine légale ; théories régnantes au sujet de la moralité, de la responsabilité et de la criminalité. — *Faculté de Médecine*. — Le Dr Lavaux : les affections des voies urinaires. — le Dr Kœnig : la symptomatologie oculaire dans les maladies nerveuses. — *Faculté des Sciences*. — MM. Guignard (la chimie appliquée à la distillerie), Favre (la méthode expérimentale chez Montaigne), Martel, (la géographie souterraine), Loisel (l'embryologie comparée de l'homme et des vertèbres), Labbé (la cytologie), Michel (la morphologie générale et expérimentale). — *Ecole supérieure de Pharmacie*. — M. Coutant : La législation de la Pharmacie.

Après avoir approuvé le tableau des cours et exercices des Facultés et Ecole supérieure de Pharmacie pendant l'année scolaire 1900-1901, le Conseil a décidé le renouvellement des pouvoirs de MM. Lapicque, comme chargé du cours de physiologie expérimentale à la Faculté des Sciences.

Conseil supérieur de l'Instruction publique. — Le Conseil supérieur de l'Instruction publique s'est réuni, au ministère, sous la présidence de M. Gaston Boissier.

Dans cette séance, il a adopté un projet de décret relatif *à la première partie du cinquième examen de docteur en médecine*, qui, désormais, se trouve comprise dans les examens à matières multiples.

Faculté de Médecine de Paris. — Hopital de la Pitié. — *Clinique chirurgicale*. — Pendant la période des vacances, M. Hartmann, agrégé, fera un cours de clinique chirurgicale à l'Hôpital de la Pitié. Il commencera ce cours le mardi 14 août 1900, à 8 h. 1/2. Opérations et leçons cliniques les mardis, jeudis et samedis, à 8 heures et demie.

Assistance publique & privée Hôpitaux, etc.

Conseil de Surveillance de l'Assistance publique. — Le Conseil municipal de Paris a désigné pour faire partie du Conseil de surveillance de l'Assistance publique, MM. A. Rendu, Lepelletier, Dr Poirier de Narçay, Auffray, Houdé, G. Méry, Chautard, Patenne et Levée.

Sociétés et Congrès.

Académie de Médecine de Paris. — *Elections*. — L'Académie a procédé récemment à l'élection de deux correspondants nationaux pour la section de Médecine. La liste de classement des candidats avait été dressée ainsi que suit : 1re ligne, M. Boinet (de Marseille); 2e ligne, M. Demange (de Nancy); 3e ligne, *ex æquo* et par ordre alphabétique, M. Bard (de Lyon); M. Livon (de Marseille); M. Motais (d'Angers); et M. Tourneux (de Toulouse).

Au premier tour de scrutin, MM. Boinet et Demange, ont été élus à la presque unanimité des suffrages.

Congrès international de Sauvetage et Secours Publics. — Le Congrès international de Sauvetage à l'Exposition de 1900 a tenu ses séances d'abord au grand Amphithéâtre du Trocadéro ; 600 Congressistes environ avaient tenu à répondre à l'appel de M. le Secrétaire général.

Après un discours de M. Boucher-Cadart et une allocution de M. Jules Cocheris, le Congrès a commencé l'audition des rapports relatifs aux *Sauvetages maritimes*. Les communications ont toutes été intéressantes. Le Congrès a continué ses travaux à la Sorbonne.

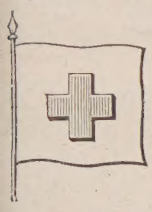
Guerre, Marine et Colonies.

Service de Santé militaire. — Le médecin principal de 2e classe Sockel, aux hôpitaux militaires de la division

d'Alger, est nommé médecin-chef à l'Ecole de l'artillerie et du génie à Fontainebleau. — Le médecin-major de 1re classe LECOMTE, médecin-chef des salles militaires de l'hospice de Saint-Mihiel, est nommé médecin-chef de l'hôpital militaire du Belvédère à Tunis.

Campagne de Chine. — *Pour les Blessés français en Chine.* — La Société française de Secours aux blessés militaires, a arrêté les principales dispositions en vue de l'envoi de son *hôpital de deux cents lits* en Chine. Elle a nommé comme délégué officiel M. de Valence et, comme administrateur, le vicomte de Nantois. Le personnel, médecins, chirurgiens, infirmiers et infirmières, est en bonne voie de formation, et, d'après les renseignements fournis au secrétariat de la Société, tout le personnel et le matériel sera prêt à partir dans les premiers jours du mois d'août.

Le total de la souscription ouverte pour les ambulances françaises en Chine s'élève aujourd'hui à 110,681 francs.



La Société de Secours aux blessés avait déjà envoyé en Chine deux hôpitaux de campagne avec matériel et personnel complet. Le personnel des deux hôpitaux comprend : deux représentants de la Société, huit médecins ou internes, dix infirmiers et cinq Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul auxquelles viendront se joindre quinze autres Sœurs, mises à la disposition de la Société par la Supérieure générale et qui sont déjà à Shanghaï.

Les hôpitaux partiront de Marseille le 11 août sur la *Notre-Dame-du-Salut*, vaisseau-ambulance qui a déjà rendu de grands services lors de l'expédition de Madagascar, et qui a été nolisé par l'Etat pour le transport des troupes à Takou. Aussitôt les troupes débarquées, le vaisseau-ambulance demeurera à la disposition et aux frais de la Société de Secours aux blessés. Il peut contenir de trois à quatre cents malades qui seront ainsi soignés dans les meilleures conditions d'hygiène. Si ce chiffre venait à être dépassé ou si les froids survenaient, le vaisseau-ambulance conduirait ses malades dans un Sanatorium qui serait installé par la Société sur un point salubre de la côte du Japon. Un des deux hôpitaux de campagne embarqués à bord de la *Notre-Dame-du-Salut* pourra, si le commandement supérieur le croit utile, être débarqué à terre et suivre les opérations de l'armée. Par ce premier effort, accompli en quelques jours, la Société de Secours aux blessés croit répondre à la confiance qu'ont mise en elle ses généreux fondateurs et souscripteurs. D'autres mesures seront prises et d'autres envois expédiés ; elle les fera connaître successivement. Mais pour qu'elle demeure à la hauteur de sa tâche, il est nécessaire que l'élan de la charité publique qui lui vient en aide ne se ralentisse pas ; l'entretien seul du bateau-hôpital coûtera par mois au moins 100,000 francs. La souscription demeure ouverte.

L'Association des Dames françaises a envisagé, dès les débuts des hostilités, les suites qu'elles peuvent comporter pour les troupes françaises qui prendront part à l'expédition. Le Conseil de l'Association a décidé que les secours seraient organisés sur trois points et de trois manières différentes. En outre, pour éviter autant que possible les éventualités regrettables qui ont fait l'objet de vives critiques pendant les expéditions du Tonkin et de Madagascar, le Conseil a adressé au Ministre de la Guerre une lettre par laquelle il le prie de lui faire connaître à quelles autorités militaires et à quels endroits les secours doivent être adressés. Dans cette lettre l'Association demande aussi au Ministre s'il ne jugerait pas bon de faire connaître à la population quelles sont les mesures qui ont été prises pour assurer la réception, l'emmagasinement et l'emploi des dons que le patriotisme de la nation va sans doute rendre très nombreux. L'Association des Dames françaises a ouvert une souscription dont le produit sera uniquement consacré aux combattants malades ou blessés de l'Armée française en Chine et à ceux qui auront besoin d'être secourus après leur rapatriement.

Création d'une section d'infirmiers. — A partir du 1er août prochain une section spéciale d'infirmiers sera placée sous la direction d'un adjudant et comprendra comme effectif 4 sergents, 10 caporaux et 50 infirmiers. Cette section sera rattachée pour l'administration au 4e régiment d'infanterie de Marine. Chef du Service de Santé : médecin en chef JACQUEMIN.

Campagne anglo-boër. — L'hôpital d'Intombi a été réduit à la dernière extrémité : les 1,800 malades n'avaient plus qu'une cuillerée de jus de citron par jour ; le personnel souffrait terriblement de la *gale* ; en février, 500 hommes avaient été enterrés et c'est à cela qu'on attribue la maladie de peau en question. Quant aux accusations que M. Burdett Coutts a portées contre le service médical, il paraît qu'il a complètement tort, car on n'a constaté que le plus grand dévouement de la part des médecins et des infirmiers, mais il a eu parfaitement raison de blâmer le gouvernement de n'avoir pas eu un personnel suffisant pour faire face aux exigences de cette campagne terrible.

Médecine d'État et Hygiène.

Hygiène de la ville de Paris. — *Statistique.* — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 30e semaine, 1,350 décès, chiffre très sensiblement inférieur à celui de la semaine précédente (1,547). La fièvre typhoïde a causé 24 décès ; la rougeole 37 (la moyenne est 21) ; la scarlatine, 10 ; la coqueluche, 7 ; la diphtérie, 10 ; la variole a causé 2 décès. La diarrhée infantile a causé 262 décès, de 0 à 1 an au lieu de 256 pendant la semaine précédente ; en outre, 55 décès par diarrhée sont survenus de 1 à 4 ans, au lieu de 50. Ces chiffres dépassent de beaucoup la moyenne de la saison, mais les dangers que présente cette maladie seraient promptement conjurés si les familles se conformaient aux recommandations rédigées par le « Service des Épidémies » et que le préfet de Police a récemment fait

afficher dans Paris. Il y a eu 11 suicides et 29 autres morts violentes. On a célébré à Paris 462 mariages. On a enregistré la naissance de 1,239 enfants vivants (642 garçons et 597 filles), dont 894 légitimes et 345 illégitimes. Parmi ces derniers, 56 ont été reconnus immédiatement.

La mortalité des enfants et l'usage du lait. — L'augmentation considérable de la mortalité des enfants en bas âge — mortalité due en grande partie à la diarrhée infantile — a décidé le préfet de Police à rappeler, comme chaque année, les instructions données par le Service des Épidémies en ce qui concerne la consommation du lait. Ces instructions recommandent : 1° De ne donner aux nourrissons que du lait stérilisé ou au moins préalablement bouilli et ce à intervalles réguliers; 2° De ne faire usage que de biberons sans tube ; 3° De veiller avec le plus grand soin à la propreté absolue des vases, biberons, téterelles, qui après chaque emploi, devront être passés à l'eau bouillante et conservés à l'abri de la poussière ; 4° De faire bouillir, ou encore mieux lessiver de suite tous les linges souillés par les déjections ; 5° De ne jamais donner de fruits aux enfants sevrés n'ayant pas encore trois ans. Au-dessus de cet âge, ne permettre aux enfants d'une façon très modérée que des fruits bien mûrs et cuits de préférence ; 6° Si les enfants consomment des boissons fermentées : vin, bière, cidre, etc., on ne leur en donnera qu'aux repas en petite quantité et additionnées d'eau bouillie ; 7° D'éviter avec soin tout refroidissement, principalement au ventre ; 8° D'appeler sans délai un médecin dès qu'un jeune enfant a des selles fréquentes, surtout si elles sont décolorées ou verdâtres.

Viande. — M. Lépine, préfet de Police, a prescrit au directeur de la police municipale de tenir la main à ce que les industriels qui transportent dans Paris des détritus de *viande* ne puissent le faire que de très bonne heure le matin.

Service des Eaux. — Plusieurs conseillers municipaux ont demandé la convocation de la sixième Commission afin de hâter la solution de la question de l'eau. La réforme qui s'impose, et qui est réclamée depuis quinze ans, consisterait tout simplement à établir dans chaque maison de Paris une double canalisation : eau de source, d'une part, pour l'alimentation et les usages domestiques ; eau de rivière, de l'autre, pour le tout à l'égout. De cette façon — pour employer le terme cher aux éminents fonctionnaires de la préfecture de la Seine ! — les Parisiens pourraient *gaspiller* tout à leur aise, pendant l'été, autant d'eau qu'ils voudraient, et ce bienfaisant liquide ne leur manquerait plus jamais... même la nuit.

Température. — ESPAGNE. — La chaleur a été extraordinaire en Espagne fin juilllet. La température, le 24 juillet à Madrid, était à l'ombre, de 42 degrés ; à Séville, elle était de 43 cinq dixièmes ; à Burgos, elle a dépassé 39.

La Fièvre jaune. — SÉNÉGAL. — Suivant le bulletin sanitaire du 26 juillet, il y a eu, à Dakar, 2 décès, et 21 cas de fièvre jaune ; à Gorée, 2 décès et 3 cas ; à Saint-Louis, 2 décès, et 4 cas.

Divers.

Les Médecins et les artistes. — M. le Dr ARROU a opéré Mlle Newa Cartoux, des Nouveautés (*Figaro*). Le rétablissement de la jeune artiste n'est qu'une question de jours.

Les Princes Médecins. — Une députation du Collège royal des médecins chirurgiens d'Angleterre a conféré à Marlborough House le diplôme de membre honoraire de ce Collège au Prince de Galles. La collation de ce titre honorifique est due à l'intérêt pris par le prince au sort des tuberculeux et à ses efforts pour la création de sanatoria dans le Royaume-Uni.

Les Evadés de la Médecine. — On annonce la mort à Paris, de M. ANDRÉ, commissaire de police, à l'âge de 45 ans. M. André avait été *interne en médecine à l'Infirmerie centrale des Prisons de la Seine* avant d'entrer dans l'administration de la Préfecture de police.

Les Médecins et les Sciences naturelles. — *Le Nouveau règlement du Muséum.* — Jusqu'ici, on n'entrait à la ménagerie du Muséum le dimanche, que sur la présentation de cartes d'admission ; cette mesure a été abrogée ; les ménageries (sauf celle des reptiles où la circulation du public ne pourrait être régularisée) seront désormais publiques le dimanche comme le jeudi. Les cartes d'admission, les jours non publics, dans les galeries, ménageries et serres, sont délivrées gratuitement à l'administration du Muséum sur demande *écrite* ou *verbale*.

Les étudiants en médecine dits du P. C. N. ont accès dans toutes les parties du Muséum au même titres que les étudiants du Muséum, sur la présentation de leur carte d'inscription à la Faculté des Sciences. Les membres des Congrès scientifiques sont admis tous les jours dans toutes les parties du Muséum que visite le public, de onze à quatre heures, sur la présentation de leur carte de membres du Congrès. A cet effet, les présidents de Congrès sont priés de déposer au secrétariat du Muséum dix cartes de membres destinées à être affichées dans les postes des gardiens. A partir de la rentrée, des cartes de *naturalistes* seront adressées aux professeurs de sciences naturelles des établissements d'enseignement secondaire et supérieur. Ces cartes donneront accès dans les galeries, ménageries et serres à toutes les heures qui ne seront pas incompatibles avec le service de surveillance, soit en général de neuf heures du matin à cinq heures du soir pendant l'été, de dix heures à la nuit en hiver.

Distinctions honorifiques. — Par décret présidentiel, en date du 7 août, M. le Pr LANNELONGUE, a été élevé au grade de Commandeur de la Légion d'honneur.

Sont nommés : *Officier de la Légion d'honneur* : M. SCHNEIDER, médecin principal de 2e classe, de la légation de France à Téhéran, attaché au Shah de Perse. — *Chevaliers de la Légion d'honneur* : M. le Dr SCHWAB, médecin du consulat général de France à Genève ; M. le Dr VACQUERET, médecin du consulat général et de la Société de Bienfaisance française à Varsovie.

Le *Journal Officiel* a publié les arrêtés nommant, à l'occasion du14 juillet, les officiers de l'Instruction publique et les officiers d'Académie suivants. — *Officiers de l'Instruction publique* : MM. Bellamy, professeur à l'École de Médecine de Rennes. Blaise, professeur à l'École de Médecine d'Alger. Blanchard, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Bouveault, professeur adjoint à la Faculté des Sciences de Nancy. Brunhes, professeur à la Faculté des Sciences de Dijon. Budin, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Buguet, professeur à l'École préparatoire à l'Enseignement supérieur de Rouen. Chabrié, sous-directeur de l'Institut de chimie appliquée à la Faculté des Sciences de Paris. Chantemesse, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Combemale, professeur à la Faculté de Médecine de Lille. Couvreur, chargé de cours à la Faculté des Sciences de Lyon. Cuénot, professeur à la Faculté des Sciences de Nancy. Daguillon, maître de conférences à la Faculté des Sciences. Debove, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Dieulafoy, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Doumer, professeur à la Faculté de Médecine de Lille. Duclaux, professeur à la Faculté des Sciences de Paris. Farabeuf, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Fournier, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Grancher, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Guillemet, professeur à l'École de Médecine de Nantes. Hanriot, agrégé, chef de travaux à la Faculté de Médecine de Paris. Hayem, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Jagot, professeur à l'École de Médecine d'Angers. Joffroy, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Landouzy, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Le Dentu, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Lejars, agrégé près la Faculté de Médecine de Paris. Lesage, maître de conférences à la Faculté des Sciences de Rennes. Meyer, professeur à la Faculté de Médecine de Nancy. Moussous, professeur à la Faculté de Médecine de Bordeaux. Muller, professeur à l'École des Sciences d'Alger. Perrier, maître de conférences à la Faculté des Sciences de Paris. Peugniez, professeur à l'École de Médecine d'Amiens. Pozzi, professeur à l'École préparatoire de Médecine de Reims. Proust, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Raymond, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Raymondaud, professeur à l'École de Médecine de Limoges. Retterer, chef de travaux à la Faculté de Médecine de Paris. Riche, chef de travaux à la Faculté des Sciences de l'Université de Lyon. Rodet, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier. Rondot, chargé d'un cours à la Faculté de Médecine de Bordeaux. Sarda, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier. Sauvageau, professeur à la Faculté des Sciences de Dijon. Terrier, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Tillaux, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Vèzes, professeur adjoint à la Faculté des Sciences de Bordeaux. Weill, chargé de cours à la Faculté de Médecine de Lyon. Dr Bureau, professeur au Muséum d'Histoire naturelle. Verneuil, préparateur au Muséum d'histoire naturelle. Bonnefous, médecin du lycée de Rodez. *(A suivre).*

Monument Lavoisier. — L'inauguration de la statue de Lavoisier a eu lieu récemment place de la Madeleine, sous la présidence de M. Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, en présence des membres du quatrième Congrès international de Chimie appliquée. Sur le socle en bronze, de Gerhardt, se trouvent en bas-relief des effigies de médecins : Vicq d'Azir, Lamarck, Guyton de Morveau, Berthollet.

Les Médecins au siège de Bitche. — Les officiers survivants du siège de Bitche (1870-1871) se sont réunis le 8 août, dans un banquet commémoratif du 30e anniversaire du premier contact des défenseurs de Bitche avec l'armée allemande. Entre autres officiers présents à ce dîner, autour du colonel Teyssier, leur ancien chef, nous avons à citer M. le Dr Francoz, sénateur de la Haute-Savoie, ancien pharmacien-major et M. Eugène Guesquin, organisateur de la fête, qui servit pendant le siège en qualité de pharmacien aide-major. M. Eugène Guesquin, enfant de Bitche, est l'auteur d'un ouvrage intitulé : « Bitche et ses défenseurs, 1870-1871 ». On se souvient que les Allemands ne purent entrer à Bitche qu'après la signature des préliminaires de paix, le 23 mars 1871.

La Maladie du duc de Cobourg. — La mort prématurée du duc de Cobourg est due vraiment à un *cancer placé entre le larynx et la langue*. Ce n'est que le 22 juin que les spécialistes de Vienne ont constaté la présence du mal qui ne pouvait être traité par la chirurgie, vu sa position anatomique. La maladie avait fait des progrès rapides, et la suffocation qui en est résultée samedi et dimanche derniers, était telle que tout avait été préparé en prévision de la trachéotomie à laquelle il eût fallu avoir recours si la mort n'était pas survenue. C'est la même maladie qui a enlevé l'empereur d'Allemagne, beau-frère de feu le duc de Cobourg, après de longs mois de souffrances horribles.

Le Médecin vitriolé. — En vertu d'une commission rogatoire de M. Boucard, juge d'instruction, M. Roy, commissaire aux délégations judiciaires, a opéré deux perquisitions relatives à l'affaire du Dr Coussol, ce médecin de Malakoff qui fut vitriolé la nuit par un entrepreneur de peinture nommé Kirsch. La première visite domiciliaire a eu lieu chez le Dr Coussol en personne, où rien de bien compromettant n'a été trouvé ; chez Mme Kirsch, le magistrat a fait une abondante cueillette de lettres témoignant que cette dame entretenait des relations avec le médecin. Dans ces conditions, le peintre vitrioleur serait excusable, le Code autorisant virtuellement un mari à se venger de l'adultère de sa femme, même sur le complice de celle-ci.

Déplacements de Médecins. — Le Dr Le Grix est rendu à La Clarté ; M. O. Doin, éditeur médical, est au château de Semont.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

Vacances de 1900.

Trains spéciaux. — Paris-Aix-les-Bains-Chambéry. — Aller : départ de Paris, le 20 août à 11 h. 12 soir. — Retour au gré des voyageurs par tous les trains ordinaires, sauf les express, à dater du 22 août, jusqu'au dernier train de la journée du 4 septembre.

Par exception les voyageurs pourront utiliser les trains 44, 46 et 50 entre Mâcon et Paris. Prix (aller et retour) : 2e cl. 48 fr., 3e cl. 24 fr. 50.

Variétés et Anecdotes.

Les Fumisteries à la Salle de Garde.

Notre confrère, le Dr Mathot (*alias* M. le Dr Michaut) (1), ancien interne des hôpitaux de Paris, ancien médecin au Japon, vient de publier un petit volume, dont le titre est très significatif, et qui a des prétentions littéraires.

La forme et le style ne sont pas toujours malheureusement adéquates aux faits dans ces historiettes, dont un certain nombre ont été publiées déjà par le *Correspondant médical*. D'autre part, rarement les figures qui illustrent cette plaquette ont le je ne sais quoi qu'on s'attendait à y trouver. Comme le texte, parfois elles manquent d'allure, et l'on sent que l'artiste et l'auteur n'ont pas fréquenté suffisamment les jeunes salles de garde où l'on s'amuse, ni les bons endroits de Montmartre ! Mais la folle gaité, l'esprit parisien, et l'originalité sont des qualités qu'on oublie forcément en voyage ; et tout le monde ne naît pas *humoriste*, à la façon de l'ancien pharmacien Alphonse Allais !

Tout un côté de la vie joyeuse des salles de garde paraît, en outre, sinon avoir échappé au Dr Mathot, ou du moins l'avoir intéressé fort peu, car il en parle à peine : C'est le côté *Femme* ! (1). Peut-être a-t-il craint, lui qui ne craint rien, pas même les *anus musicaux* du Japon (2) d'aborder un sujet aussi shoking, qui eût pourtant fait bonne figure au milieu des « blagues classiques » des « internes fumistes ». Au demeurant, l' « *interne à femmes* », pour employer une expression qui se comprend d'elle-même, est un type très différent de l'interne portraicturé par M. Mathot, qui a peut-être eu raison de ne pas mélanger, en son livre, ces deux espèces, psychologiquement si distinctes. Ma petite expérience personnelle m'a permis, en effet, de découvrir cet important principe, que « le *fumiste* » détestait la « femme », qu'il soit interne ou non.

« L'interne à femmes » reste donc à dépeindre, d'après des aventures véridiques. Souhaitons en conséquence que l'un d'eux, doué des qualités nécessaires, se décide à en écrire l'histoire, avant que le souvenir des salles de garde à femmes de 1886 se perde dans la nuit des temps.

Il est à regretter que nos journalistes médicaux de style n'aient pas le loisir de raconter les exploits célèbres de leurs anciens camarades, car les romanciers les plus spécialisés eux-mêmes, comme Paul Bru, n'ont pas, dans *Démence*, réussi à ébaucher, malgré leur bon vouloir, l'esquisse dont nous voulons parler. En ces matières, l'idée n'est pas plus suffisante que le document et il faut savoir artistiquement les habiller pour leur donner le relief et l'intérêt qu'elles méritent. Et c'est malheureusement ce don qui manque à beaucoup de nos écrivains scientifiques.

D. R.

(1) Voir le récit de la page 191, à peu près le seul.
(2) *Gazette Médicale de Paris*, 1898, n° 27, p. 325.

LES LIVRES NOUVEAUX.

L'art Pratique de Formuler ; par Lemanski. — Steinheil, Paris, 1900, 8°, 256 p.

Dans cet ouvrage l'auteur prévoit pour les jeunes docteurs en médecine les difficultés qu'ils auront à formuler des ordonnances ne provoquant pas l'hilarité du pharmacien. Cela serait jusqu'à un certain point négligeable ; mais leur peu de savoir touchant la dosimétrie et les effets des médicaments les plus usuels peut avoir parfois des conséquences fatales. La Thérapeutique occupe une si faible place dans les études médicales qu'un étudiant ayant passé brillamment tous ses examens devra bien souvent avoir recours à un formulaire. Ce n'est pas un formulaire, mais une véritable méthode thérapeutique que le Dr Lemanski vient d'écrire.

Tous les jeunes docteurs trouveront au début de leur carrière un auxiliaire précieux dans ce travail et même, osons le dire, les vieux praticiens ne sauraient que gagner à sa lecture qui les mettra au courant de progrès thérapeutiques.

Questions d'Internat ; par M. Marcel Baudouin.

Nous lisons dans la *Gazette des Hôpitaux de Paris* ce qui suit :

M. Marcel Baudouin a eu l'heureuse idée de dresser, pour les candidats à l'Internat, la liste impartiale et complète de tous les travaux récemment parus sur les sujets les plus importants du programme. Dans cette liste, où la *Gazette des Hôpitaux*, avec ses Revues générales, figure en bonne place, les candidats trouveront sans peine et surtout sans perte de temps, tout ce qu'il leur faut pour étudier et posséder à fond une question donnée. Alors que nous devions, d'une plume rapide, fixer les indications parfois fausses toujours incomplètes, précipitamment dictées par le chef de conférence, nos heureux successeurs pourront à loisir trouver dans les *Questions d'Internat* tous les renseignements nécessaires. Il faut donc louer sans réserves M. Baudouin de rendre ainsi service aux jeunes — et aussi de les initier dès maintenant (à une période de la vie où rien ne semble impossible), aux difficultés de la Classification décimale.

L. B.

D'un autre côté, un journal Belge, notre excellent confrère, le *Scalpel*, apprécie ainsi, à propos du même ouvrage, l'œuvre que nous dirigeons :

En effet, notre confrère M. Baudouin, un travailleur et un innovateur, a créé une vaste organisation, qu'il a dénommée Institut international de Bibliographie. Cet Institut est une mine de renseignements pour le chercheur. Les documents et les indications sont fournis par cet Institut avec une précision et une célérité rares. Nous engageons nos confrères belges, de passage à Paris, à aller visiter cette intéressante institution dont les mérites et les avantages sont faciles à saisir.

Le Directeur-Gérant : Marcel Baudouin.

Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 512.